

„ ger. Je nourrissois ce desir, & je formai
„ la résolution de passer en Europe pour
„ apprendre les langues Européennes le plus
„ en usage, pour me mettre au fait de la
„ constitution des états, des mœurs, des
„ usages, des loix & du gouvernement des
„ nations principales, afin d'acquérir par
„ ces connoissances politiques, plus de con-
„ sidération dans ma patrie, & de lui être
„ plus utile. Telles étoient mes vues hu-
„ maines : je ne me doutois pas des des-
„ feins secrets de la providence, qui me
„ préparoit par-là des avantages infiniment
„ plus précieux. Je m'embarquai donc pour
„ l'Europe ; j'arrivai en France, à la fin
„ de l'année 1781. Je me mis à lire les
„ meilleurs auteurs, & à m'instruire des
„ principes du gouvernement. J'essayai
„ alors une maladie, & comme je craignois
„ qu'elle ne devînt grave, mon premier
„ soin fut de défendre qu'on laissât appro-
„ cher de moi aucun prêtre catholique,
„ tant j'étois attaché à ma secte. „

L'auteur parle après celà de son voyage en Angleterre, où il resta trois mois, & où dans un sermon qu'il fut prié de faire, il causa de l'étonnement aux auditeurs qui trouverent que la doctrine des puritains en Amérique étoit très-différente de celle des puritains Anglois. Déterminé à contempler les beaux arts dans leur lieu natal, M. T. résolut d'aller en Italie, & ne fut pas peu étonné de recevoir par-tout le meilleur accueil chez une nation que les préjugés de secte lui avoient dépeinte comme cruellement intolérante. „ Nous fûmes obligés,